

## Bientôt un indice «atmo»

Alors que l'Europe suffoque sous la canicule et que les alertes à la pollution se multiplient, la Réunion pourrait apparaître comme un havre d'air pur, du fait de sa situation géographique, et des alizés qui balayent ses rivages. Il n'en est rien, fait remarquer Chatrapaty Bhugwant, chargé d'études à l'Observatoire réunionnais de l'air (Ora). Certes, l'île ne connaît pas les problèmes atmosphériques des mégapoles. Mais pour qui se retrouve bloqué dans les embouteillages, la qualité de l'air laisse autant à désirer sous les tropiques qu'ailleurs. En outre, l'association, créée en mai 1998, n'a pas encore suffisamment de recul pour analyser, dans la durée, l'évolution de la pollution atmosphérique sous nos latitudes.

### Obligatoire depuis 1996

En vertu de la loi sur l'air du 30 décembre 1996, toutes les agglomérations de plus de 100 000 habitants sont tenues de posséder un observatoire du type de l'Ora. L'association, financée par l'Etat, les collectivités, les industriels et les associations dispose, outre les deux stations dionysiennes, des quatre stations installées de long en large au Port afin de surveiller la centrale thermique. Une autre station a été installée au Gol. En outre, l'Ora possède une station mobile dans une camionnette qui sillonne l'île régulièrement. Ainsi que de capteurs qui peuvent être installés temporairement pour quadriller plus finement une zone donnée. Les stations du Port, qui ne mesurent auparavant que le dioxyde de soufre, analysent également les oxydes d'azote, émis plus particulièrement par les véhicules. L'une des stations dionysiennes mesure divers paramètres météorologiques, dont il faut tenir compte dans l'établissement des seuils d'alerte. «L'avantage de la Réunion est d'être entourée par l'océan. Si on mesure un polluant émis par l'homme les données sont faibles», souligne le chargé d'études. Car les pollutions peuvent parcourir des milliers de kilomètres, transportées par les hautes couches atmosphériques.

### Analyses et missions d'étude

Un domaine que connaît bien Chatrapaty Bhugwant, titulaire d'une thèse sur l'ozone troposphérique. Avec la création de l'Ora, l'ingénieur s'est retrouvé chargé d'une mission d'étude sur la qualité de l'air, sur le tracé de la route des Tamarins. Avant d'intégrer l'association qui emploie six

personnes. Car l'Ora ne se contente pas de mesurer la qualité de l'air sur les sites mentionnés plus haut, des données transmises quasiment en direct sur le site internet de l'association. L'organisme conduit de multiples études, et ne manque pas de projets.

L'an prochain, Saint-Denis devrait pouvoir afficher quotidiennement un indice «atmo», de 1 à 10 selon la qualité de l'air. Il faut pour cela que l'agglomération dispose d'une troisième station. Autre projet : la mise en place de stations au Tampon-Saint Pierre, une agglomération qui dépasse le seuil des 100 000 habitants. Pour l'instant, on en est à l'étude de la meilleure implantation pour celles-ci.

Parmi les études conduites actuellement, le suivi de l'émission de benzène sur 53 sites laisse apparaître des données spectaculaires : la limite réglementaire y a été dépassée au moins une fois. Les zones les plus touchées sont Le Port et Saint-Paul. Le scientifique reste néanmoins très prudent en soulignant que ce dépassement doit avoir été observé 75% du temps sur une durée minimum d'un an. Dans ce cas seulement, on peut dire que le seuil d'alerte est atteint ou dépassé.

L'étude est toujours en cours, et concerne notamment les abords des stations-service, grosses pourvoyeuses d'émissions de benzène. Par ailleurs, de fort dépassements de pics ont été mesurés ponctuellement lors d'éruptions volcaniques : de 7 à 8 fois les pics habituels de dioxyde de soufre !

### «On peut juste donner des indications»

Le rôle de l'Ora se limite toutefois, en cas de dépassement de seuils, à avertir les autorités : «On peut juste donner des indications, notre rôle ne va pas au-delà», souligne Chatrapaty Bhugwant sensibilisé, comme tous les membres de l'Ora, aux problèmes d'environnement. Fabien Georgel, coordinateur d'actions environnementales, publie un bulletin d'informations et conduit notamment des actions de sensibilisation. Et le président de l'Ora, Michel Chane Kon, est également membre d'une association écologique. Pour le scientifique, la prise de conscience doit être globale : «Déforestation, accès à l'eau, air pollué : si on continue dans cette voie, il est prouvé qu'il va y avoir des problèmes au niveau mondial».

ER

<http://www.atmo-reunion.net>  
Email : ora.atmo@wanadoo.fr  
serveur vocal : 0262 28 71 81



Chatrapaty Bhugwant, ingénieur chargé d'études à l'Ora, dans la station mobile de mesure de la qualité de l'air.